

TRANSQUADRA Ces marins nous font rêver!

Agés de quarante ans au moins, amoureux de la mer et de la course au large mais issus du monde amateur, ils sont 155 marins à s'être élancés en direction de Madère pour cette étape initiale de la Transquadra. Nous y étions.

Texte : Paul Gury photos : François Van Mallegem.



Eric Thomas, vainqueur en solitaire de la première étape de la flotte Méditerranée sur son Pogo 30.

QUITA DE LORDE, à Madère, mercredi 19 juillet, 11 heures 39 minutes 20 secondes. Nous arrivons juste à temps pour apercevoir, du haut de la falaise surplombant la marina, le vainqueur en double de la flotte méditerranéenne couper la ligne de cette première étape. Vite, plus une minute à perdre si nous voulons obtenir les impressions de la paire Loubaresse/Foulquier embarquée sur le Sun Fast 3600 *Twnil Banque d'Affaires*. Premiers en temps réel au départ de Barcelone après un peu moins de sept jours – ils sont partis le 12 juillet à midi pile en compagnie de treize autres concurrents –, nos deux compères sont heureux de toucher terre après avoir rencontré des conditions météorologiques sportives à Gibraltar (35-40 nœuds) et lors de la première nuit en Atlantique.

UNE COURSE DEDIEE A PHILIPPE MASSU

Le regard rougi par le manque de sommeil, les embruns et l'émotion, les cheveux hirsutes, ils semblent débarquer d'une autre planète, rude mais épanouissante : celle du large ! Emu, Matthieu Foulquier dédiera d'ailleurs cette belle place au regretté Philippe Massu, figure emblématique de cette régates de passionnés. Pour une première participation à la Transquadra, le résultat est à la hauteur de leurs espérances, en battant à la clef le record de l'étape même si leur classement en temps compensé (5^{es}) est un peu plus sévère. Voilier et équipage, comme bien d'autres, sont préparés aux petits oignons avec un nouveau grément carbone en ROD, un jeu de voiles flambant neuf de chez Incidence, de l'électronique NKE dernier cri et une participation aux stages de préparation au pôle de course de Marseille. Cette course, certes amateur, atteint un niveau pratiquement professionnel mais pour autant, la bonne ambiance reste toujours de mise... A peine le temps de dire ouf, que déjà un deuxième concurrent est annoncé sur le canal 9 de la VHF de l'organisation. Branle-bas de combat, nous montons dans le pneumatique affrété pour l'évènement et partons pleins gaz à la rencontre du Sun Fast 3200 *Flash*, le bien nommé. Avec juste un peu plus d'une heure de retard sur *Twnil*, Eric Gilbert et Walden Bonpaix finissent premiers en temps compensé. Ils ont avalé les 1 100 milles de cette étape sur un bateau acheté d'occasion trois ans auparavant et peu préparé en comparaison des autres, à l'exception de l'achat d'un jeu de voiles performant de chez Ullman Sails Languedoc, d'un travail laborieux sur la carène et sur l'incidence des safrans. Surnommés les « on lâche rien » par le reste de la flotte, nos deux compères de Port-Camargue ont fait honneur à leur réputation en jouant finement le passage des Baléares. Avant d'aller chercher de la pression dans le sud de la mer d'Alboran puis de s'envoyer en l'air sous spi devant

Tarrifa. Avec 40 nœuds dans les claques, ils ont tenu haut le spi lourd alors que leurs concurrents directs préféreraient tout amener. Creusant un écart d'une dizaine de milles, ils n'ont rien abandonné à leur poursuivant direct, le redoutable duo composé de Blandine et Jean Rodelato sur *Williwaw*. Et ce après deux jours d'un bord de reaching endiablé, humide mais fatigant pour les marins et le matériel. La clef de leur succès ? Une entente parfaite associée à une confiance mutuelle totale avec chacun son domaine de prédilection : la navigation pour Eric, la technique pure pour Walden. Ce dernier, malade et fiévreux une journée après le départ, passera près de deux jours totalement hors service dans sa couchette. Heureusement, les conditions étaient maniables à ce moment de la course... Avec l'un des plus petits budgets de la course, leur objectif pour la seconde étape sera de prendre autant de plaisir tout en s'adjudgeant au moins une place sur le podium des SF 3200 en temps réel. Mais aussi de trouver un financement pour un convoyage retour du bateau sur un cargo en direction de la métropole. Redoutable adversaire, le couple Rodelato, déjà vainqueur de la Transquadra Méditerranée en 2012, ne tarde pas à pointer le bout de l'étrave de son SF 3200 moins de deux heures après le leader. Malgré une préparation olympique de 2013 à 2016 en Nacra 17 et une très bonne stratégie sur la première partie du parcours, le passage de Gibraltar aura eu raison de leur endurance. Epuisés par des manœuvres d'empannage dans un vent soufflant en tempête au niveau du DST (dispositif de séparation du trafic) positionné à l'entrée du détroit, nos adeptes de la glisse ont calmé le jeu et affalé le spi quelques heures. A plus de 15 nœuds sous GV seule tout de même, ils profiteront d'un vent moins soutenu et de quelques heures de repos pour repartir à l'assaut de la flotte. Au contact



▲ Même l'arrivée sur Madère après plus de six jours en mer se fait au contact. *Tikocco VI* (au premier plan), malgré une erreur de stratégie lors du passage du DST, finira à une honorable quinzième place !



« Le départ de Barcelone des quatorze voiliers de la flotte méditerranéenne sera lancé dans de petites brises. »

UNE ORGANISATION HORS PAIR : LES « ROUGES »

Sans cette douzaine d'hommes et de femmes, pas de Transquadra possible. Ces bénévoles qui s'activent toute l'année loin des projecteurs sont la cheville ouvrière de ce grand évènement de la voile. Beaucoup sont d'anciens coureurs comme Franck Lang, le président de l'association Transquadrasolo, Jean-Paul Boisson, représentant des coureurs ou encore Mico Bolo, directeur de course, ancien figariste et fondateur de l'épreuve. Une condition pour appartenir à cette grande famille : être membre du Club nautique hoëdicais (CNH). C'est cette petite île de la baie de Quiberon qui est à l'origine de la première transatlantique réservée aux amateurs de plus de quarante ans, alors dénommée Transquadrasolo. Issue du savoir-faire de la course des Vieux Safrans, la Transquadra Martinique réunit pour sa neuvième édition 90 bateaux, et 155 marins dont six femmes.

Les « Rouges » seront encore une fois appelés à la rescousse pour assurer la sécurité des marins en mer par un contrôle rigoureux des équipements de sécurité avant le départ de chaque étape, la gestion des arrivées de nuit comme de jour ou encore le montage et le démontage des différents villages. Quant aux quatre arbitres FFV présents à chaque étape avec à leur tête Guy Toureau, même s'ils ne font pas partie de l'organisation à proprement dit, ils abattent eux aussi un travail considérable.

Les Rouges à l'honneur la veille du grand départ de Lorient.





▲ Alexandre Ozon exulte : il vient de réaliser une sacrée performance en finissant premier de la flotte Atlantique, solitaires et doubles confondus. Chapeau bas!

de *Jubilations Corse*, l'émulation reprendra le dessus. Ils finiront par prendre une deuxième place méritée avec un écart de seulement 15 minutes sur le SF 3200 (encore un) emmené par Arnaud Vuillemin et Grégoire Bezie. Fatigués mais contents de n'avoir jamais rien lâché, ces deux équipages seront d'autant plus dangereux sur la seconde étape qui partira en février 2018, cap sur la Martinique, qu'ils navigueront sans pression avec l'envie de se faire plaisir sur l'eau !

LES SOLITAIRES CREENT LA SURPRISE

Quant aux solitaires, c'est un sacré marin qui s'impose en la personne d'Eric Thomas sur *Big Z* (un Pogo 30) en 7 jours 12 heures et 11 minutes. Sur un voilier puissant, le skipper originaire du Grau-du-Roi aura bien du mal à atterrir. Non content de sa performance, il nous confiera avoir eu envie de continuer l'aventure une fois la ligne d'arrivée en vue tellement il se sentait en fusion avec sa monture. Il y a indéniablement quelque chose de Bernard Moitessier dans ce monsieur ! Ce sont d'ailleurs les solitaires de la flotte Atlantique qui vont créer la surprise sur cette Transquadra 2017-2018. Parti le 16 juillet de Lorient, Alexandre Ozon, en mode furtif la faute à une balise AIS défaillante, va frapper un grand coup en terminant en tête des solos et devant les 58 équipages en double. Arrivée inattendue de l'aveu même des organisateurs qui resteront dans le flou plusieurs jours avant de pouvoir évaluer une ETA cohérente. Réveil difficile pour tout le monde à quatre heures du matin, ce samedi 22 juillet. Malheur aux retardataires, les places sont chères à bord du pneumatique pour aller à la rencontre

du nouveau héros dans une nuit noire balayée de nombreux cumulus. Ça y est, il est là. La coque rose du Bepox 990 fend gracieusement les vagues à quelques encablures de nous. Moments magiques pour le skipper de *Team2choc* qui semble encore un peu surpris de sa performance. Et quelle performance : grand vainqueur de la flotte des solitaires avec un temps de course de 5 j 13 h 57 mn 52 s, deux heures devant l'incontournable Jean-Pierre Kelbert (*Léon 3DDI*), devant les doubles, et quelque 70 à 80 milles devant le troisième solo ! Sur un bateau qu'il prépare depuis dix ans, il a tout donné dans l'aventure en oubliant même de se reposer. A la barre



Chorégraphie de la victoire pour Eric Gilbert et Walden Bonpaix sur *Flash*, un Sun Fast 3200 qui porte bien son nom.

LES TROIS PREMIERS DE LA FLOTTE ATLANTIQUE EN SOLITAIRE

Classement	Concurrents	Nom du bateau	Club	Temps compensé
1 ^{er}	Alexandre Ozon	<i>Team 2 Choc</i>	Les Régates de Royan	5 j 20 h 4 mn 3 s
2 ^e	Jean-Pierre Kelbert	<i>Léon 3DDI</i>	Société nautique de La Trinité-sur-Mer	5 j 23 h 54 mn 46 s
3 ^e	Stéphane Bodin	<i>Enertek Wasabi</i>	Société des Régates rochelaise	6 j 4 h 16 mn 17 s

LES TROIS PREMIERS DE LA FLOTTE ATLANTIQUE EN DOUBLE

Classement	Concurrents	Nom du bateau	Club	Temps compensé
1 ^{er}	Pascal Chombart De Lauwe Fabrice Sorin	<i>OGIC</i>	CN Lorient SN La Trinité-sur-Mer	5 j 23 h 32 mn 45 s
2 ^e	François-René Carlier Gwenaél Roth	<i>Agence Directe 3,9%</i>	SN Baie de St-Malo SN Baie de St-Malo	5 j 23 h 48 mn 11 s
3 ^e	Alain Duvivier Marc Le Groignec	<i>Hagat</i>	Club nautic de Pornic Club nautic de Pornic	6 j 2 h 21 mn 4 s



Stratégie et météo

Ce fut le nerf de la guerre pour la flotte Méditerranée comme Atlantique. Les coureurs ne s'y sont pas trompés en participant massivement, dans le cadre de leur préparation, à des cours de stratégie météo souvent délivrés par Jean-Yves Bernot. Avec des bateaux affûtés et des vitesses assez proches les unes des autres, c'est souvent la bonne option qui a fait la différence entre les différents paquets de bateaux. Pour le parcours sur la Grande Bleue, le contournement de l'archipel des Baléares, et plus précisément de l'île d'Ibiza, a été le premier écueil à éviter. Avec un flux d'est mollissant, ceux qui sont passés à l'ouest sont tombés rapidement dans une zone de pétrole sous le vent de l'île. Idem à l'approche de Gibraltar en mer d'Alboran, les premiers, à l'instar du tandem Loubaresse/Foulquier, ont creusé l'écart en prenant une route proche du continent africain pour toucher le vent de secteur est d'une petite dépression thermique située sur le Nord Sahara. Quant à la descente vers Madère, une fois en Atlantique, la bonne stratégie consistait à ne pas descendre trop au sud pour s'éviter un long bord tribord amures trop pointu dans un flux de nord-nord-ouest. Et ce malgré une tendance adonnante sur la fin du parcours. Au départ de Lorient, la course s'est véritablement jouée à la sortie du golfe de Gascogne avec l'effondrement d'une dorsale anticyclonique et l'arrivée d'une perturbation sur le proche Atlantique. Alors qu'Alexandre Ozon jouait la carte de la côte avec brio dans un flux de sud, les bateaux ayant pris l'option ouest du DST au niveau du cap Finistère comme les paires Roland/Avril ou Valraud/



▲ La bonne interprétation des fichiers grib sur le logiciel QTLM utilisé sur Flash est indispensable pour réussir des coups stratégiques.

Péponnet, dans l'attente du passage d'un front froid peu actif et de la rotation au nord-ouest associée se sont trop éloignés de la route directe. Celui-ci, plus long que prévu à se mettre en place, a fini de plomber cette option audacieuse. Avec plus de route à parcourir et positionnés trop à l'ouest pour aller chercher l'alizé portugais établi assez bas en latitude, ils ne referont jamais leur écart sur la flotte de tête... Cruelle météo!



« Jean-Pierre Kelbert est le seul à avoir tenu le rythme imposé par Alexandre Ozon. »

pratiquement tout le temps Alexandre, digne d'un figariste, n'aura pas dormi plus d'une heure par jour par tranches de trois fois vingt minutes. Une fois son avantage acquis sur 3DDI barré par JPK à la sortie du golfe de Gascogne, le skipper royannais n'aura de cesse de contrôler son adversaire. Désavantagé par un vent de sud l'obligeant à multiplier les virements de bord sur un voilier moins à l'aise à cette allure, il prendra cependant la bonne option à la côte avant de s'envoler dans l'alizé portugais en réalisant une trajectoire parfaite le long de la côte ibérique. Loin de démeriter, Jean-Pierre Kelbert, sur son JPK 10.80, n'a rien pu faire contre la fougue de son talentueux concurrent, encore peu connu de la flotte.

UNE ARRIVEE AU COMPTE-GOUTTES

Content lui aussi de finir devant les doubles, le skipper de *Léon 3DDI* a vu ses craintes se réaliser malgré une navigation presque parfaite. En effet, lorsqu'il avait découvert le nom d'Alexandre Ozon dans la liste des participants quelques heures avant le départ, il s'était dit que ce concurrent était dangereux, précédé d'une bonne réputation de gagnant... En milieu de journée, c'est au tour de Pascal Chombart de Lauwe et de Fabrice Sorin (en JPK 10.10) de couper la ligne matérialisée par le phare de la marina et une bouée conique rouge après 5 jours 23 heures et 32 secondes

d'une course acharnée. Ce chrono leur permettra logiquement de devancer François-René Carlier et Gwenaël Roth (JPK 10.80) de 16 minutes en temps compensé. Le podium des doubles est complété par les sudistes Adrien Follin et Gilles Debard (Sun Fast 3600 *Give Me Five*). Toute la journée du 22 juillet et la nuit suivante, les autres participants arriveront au compte-gouttes, parfois groupés à quelques minutes d'intervalle, causant des

sueurs froides à l'organisation sur le pied de guerre et de véritables embouteillages dans la marina. Mais quelle ambiance inoubliable sur les pontons avec tous ces concurrents aidant à la manœuvre, ces embrassades à l'arrivée d'un copain ou d'un adversaire moins chanceux et ces familles si fières de leurs marins enfin à bon port. En attendant de refaire quinze, vingt fois le match de cette incroyable première étape une bien bière fraîche à la main... ■

LES TROIS PREMIERS DE LA FLOTTE MEDITERRANEE EN SOLITAIRE

Classement	Concurrents	Nom du bateau	Club	Temps compensé
1 ^{er}	Eric Thomas	<i>Big Z</i>	SN Grau-du-Roi	7 j 12 h 11 mn 36 s
2 ^e	Frédéric Ponsenard	<i>Coco</i>	Base nautique de Théoule	5 j 20 h 3 mn 14 s
3 ^e	Bertrand gassier	<i>Pleine Lune</i>	SN Grau-du-Roi	7 j 20 h 30 mn 34 s

LES TROIS PREMIERS DE LA FLOTTE MEDITERRANEE EN DOUBLE

Classement	Concurrents	Nom du bateau	Club	Temps compensé
1 ^{er}	Eric Gilbert Walden Bonpaix	<i>Flash</i>	SN Grau-du-Roi SN Grau-du-Roi	7 j 26 mn 40 s
2 ^e	Blandine Médecin-Rodelato Jean Rodelato	<i>Williwaw</i>	Yacht-Club de Monaco Yacht-Club de Monaco	5 j 23 h 48 mn 11 s
3 ^e	Arnaud Vuillemin Grégoire Bezie	<i>Jubilations Corse</i>	Yacht-Club de Campoloro Yacht-Club de Campoloro	7 j 2 h 26 mn 7 s